

# HASTIÈRE

LÉGENDE DU COMMENCEMENT DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

## SAINT WALHÈRE

*A mon ami le marquis don Filippo Patrizi.*

### I

Walhère était curé d'Onhaye depuis plus de vingt ans, lorsque les prêtres du district de Florennes, émerveillés de son zèle et de l'austérité de sa vie, le choisirent pour leur doyen.

Le relâchement des mœurs était grand chez les laïcs, plus grand encore dans les rangs du clergé. La besogne serait dure, et Walhère était vieux. Il accepta cepen-

dant sans hésiter la redoutable fonction à laquelle l'appelaient la confiance de ses frères. Dieu sera son bâton et le soutiendra dans sa voie.

## II

Walhère se mit aussitôt à la tâche. Dès que l'aube accrochait ses furtives lueurs aux petites fenêtres sans vitres ni parchemin de sa chambre nue et froide, quelque temps qu'il fût, il partait; et sa pauvre soutane noire usée, son grand corps maigre se profilaient sur la blancheur des routes interminables.

L'une après l'autre, il visitait ainsi toutes les paroisses placées sous son autorité, fortifiant les faibles, démasquant les hypocrites, faisant germer le bon grain, arrachant l'ivraie et les mauvaises herbes qui croissaient dans le jardin sacerdotal, chas-

sant les boucs et les brebis galeuses qui corrompaient le troupeau du Seigneur.

Il fut un grand faucheur d'abus, et le peuple le bénissait. Partout où il passait, on croyait voir, autour de sa tête, briller une auréole.

## III

Un seul prêtre résista à ses exemples et à ses exhortations, et cet homme, par une atroce moquerie du sort, se trouvait être tout à la fois le neveu et le filleul du vénéré doyen. On l'appelait Norbert et il était curé d'Hastière.

Impudique et débauché, ce prêtre horrible abusait de sa dignité sainte pour persuader à ses crédules pénitentes que se donner à un prêtre c'est la vie dévote dans toute sa pureté, la perfection chrétienne dans ce qu'elle a de plus haut, le seul moyen pour la femme d'être admise dans

le chœur des vierges qui suivent Jésus dans le ciel et chantent sur ses pas l'éternel et suave cantique. Les pauvres paysannes croyaient à ces abominables mensonges comme à la parole même de l'Évangile; elles se donnaient à Norbert avec foi et avec piété, pensant racheter, au contact du prêtre, les joies impures du mariage et recouvrer, dans ce baptême, leur virginité perdue.

#### IV

Walhère ne connaissait qu'une partie de la hideuse vérité, mais ce qu'il en savait le plongeait dans une amère et profonde tristesse.

Bien des fois, il avait essayé d'arracher son neveu à cette vie de honte et de scandale. Celui-ci, pour un instant, feignait alors de se repentir; mais son oncle parti,

il retournait à son libertinage et s'y replongeait avec plus d'ardeur, avec une plus insatiable volupté.

La veille de la St-Jean-Baptiste, le doyen fit une nouvelle visite à la cure d'Hastière.

— Vous êtes le fils de ma sœur, Norbert, lui dit-il tristement. Tout enfant, je vous ai fait jouer souvent sur mes genoux. Vous étiez beau comme un Enfant Jésus, vous priez si bien, vous étiez si bon, si sage, si vertueux! C'est pour cela que j'ai fait de vous un prêtre, au lieu de vous laisser battre péniblement le cuivre à Bouvignes dans la pauvre vieille forge paternelle. L'exemple de votre mère, celui de votre père qui fut, toute sa vie, prud'homme et bon chrétien, votre jeunesse chaste, tout cela s'en est allé à vau-l'eau. Vos débordements feraient rougir un Romain de la vieille Rome, — et vous êtes un prêtre! Un prêtre, c'est-à-dire un homme plus grand qu'un homme, un géant, presque un Dieu! Marcher debout et froid dans la vie,



n'être que conscience et pensée, être âme sans corps, planer superbe au-dessus des misères du monde, passer, sans y laisser tremper même le bout de son manteau, au-dessus des fanges et des ordures de la terre, entendre l'humanité tout entière se tordre et crier dans les étreintes et les ardeurs des bestiales amours, et mépriser toutes ces immondices, et rester impassible avec un cœur séché sous une maigre soutane noire, quel rêve grandiose et c'est la vie du prêtre ! Vous, Norbert, qu'un évêque aussi a consacré, qui êtes l'élu du Seigneur et l'égal des anges, oublieux de toutes ces grandeurs, vous vous rassasiez d'ordures, vous vous traînez dans toutes les boues, et comme un animal ignoble, vous vous y vautrez avec béatitude. Tel que vous êtes, sali, épouvantable, indigne, vous osez revêtir encore les vêtements blancs du prêtre, vous montez à l'autel : entre vos doigts profanés, sans pâlir, vous avez l'audace impie

de tenir Jésus l'Immaculé ! Opprobre, infamie, fornication, sacrilège, voilà votre vie ! Et vous êtes le fils de ma sœur, presque mon propre enfant, et je prie, et je jeûne, et mes jeûnes ni mes prières, hélas ! hélas ! ne peuvent rien !

Il se tut.

Alors Norbert se jeta à ses genoux, sanglotant, criant qu'il apercevait enfin l'immensité de ses crimes, que Dieu subitement venait de l'éclairer, avouant tout, proclamant son indignité, réclamant des châtimens proportionnés à ses fautes, jurant sur l'Hostie de vivre désormais sans détours et sans plis, de redevenir homme chaste et digne prêtre.

Il pleurait, il gémissait, il faisait de solennels serments ; mais tout bas, dans les profondeurs noires de son âme, avec un ricanement de démon sous ses larmes hypocrites, il disait : « Je me gorgerai de vengeance ; j'en jure par ma maîtresse blonde, par sa nuque d'ivoire, par ses

lèvres rouges comme une blessure qui saigne, par ses yeux qui luisent et me brûlent les chairs ainsi que des tisons! »

## V

Le soir venu, Norbert, ainsi qu'il en avait coutume, reconduisit son oncle jusqu'à la Meuse, et s'étant installé en face de lui dans l'embarcation qui servait à passer la rivière, il poussa vers le large.

Le brouillard était épais; pas un rayon de lune, pas une étoile au ciel; partout la nuit noire, silencieuse, insondable.

Les deux hommes se taisaient.

La barque glissait, muette, sur la rivière morte, avec un bruissement très léger, très doux, à peine perceptible.

Mais Norbert s'est levé, et froidement, comme un boucher qui fait sa besogne, il

assène sur la tête du doyen un formidable coup de son lourd aviron.

Walhère, sans un sursaut, sans un cri, sans même un râle, s'abat au fond de la barque, mort.

Du pied, l'assassin fait rouler le cadavre à la rivière; puis il rame vers le bord, lave le bateau, rentre à son presbytère, et avant de s'endormir, tranquille, achève son bréviaire.

C'était le 23 juin 1209.

## VI

Le jour se levait. Les brumes qui, toute la nuit, avaient enveloppé la vallée de leurs voiles opaques s'envolaient par larges lambeaux et, bientôt, sous les reflets du ciel s'épanouissant, le fleuve apparut comme une immense et majestueuse coulée d'or rouge et de feu.



Un groupe de fancuses, le râteau sur l'épaule, se hâtait vers les champs. Par les chemins verts, le long de l'eau, elles s'en allaient, les belles jeunes filles; elles riaient; elles chantaient; avec de furtives et charmantes rougeurs, elles se murmuraient à l'oreille toutes ces tendres et naïves confidences dans lesquelles passent, souriants, de beaux garçons qu'on aime et qu'à l'automne on épousera.

Tout d'un coup, à un tournant de la rivière, elles s'arrêtent, muettes, interdites, pâles comme des suaires.

Devant elles, enveloppé par l'eau vermeille comme par un manteau de splendeur et de gloire, se balançait doucement le corps de Walhère, une palme fleurie dans la main, une auréole autour de la tête, le visage transfiguré et rayonnant, comme éclairé en dedans par une lumière surnaturelle et divine. Autour de lui dansaient des anges, en guirlandes, qui rasaient l'eau de leurs pieds suspendus.

Les tremblantes vierges tombent à genoux.

Le corps lentement aborde à la rive qui, au même instant, se couvre de fleurs éclatantes et si belles que personne n'en avait vues, même en rêve, qui leur fussent seulement comparables. Du milieu de ces verdure et de ces fleurs une source jaillit, une calme et limpide fontaine, qui, depuis ce jour, jamais ne s'est tarie, qui jamais n'a cessé de mêler son monotone murmure de prière aux hymnes suppliantes des pèlerins.

## VII

Cependant, la nouvelle des prodiges qui s'accomplissaient s'était répandue comme un éclair dans tout le pays d'alentour. Nobles, prêtres, manants des bourgs et des villages accourent en foule.

— Il était bourgeois de Bouvignes, disent les Bouvignois; ses reliques nous reviennent; nous les placerons dans le chœur de notre église paroissiale, sous le maître-autel; nous les honorerons avec pompe et elles feront des miracles.

Dix hommes, les plus nobles et les plus riches de la ville, essayent d'enlever le corps pour le hisser sur un char où les femmes lui ont fait un lit d'herbe fraîche et d'odorantes fleurs des champs. Impuissants efforts! Ce corps maigre, émacié, qu'une longue vie de privations a décharné, ce véritable squelette qui ne semble point devoir peser plus qu'une plume d'oiseau, reste aussi invinciblement attaché au rivage que si on l'avait scellé avec du plomb dans un bloc de granit.

En ce moment, l'abbé de Waulsort arrive avec ses moines; ils marchent processionnellement, précédés de la croix; et ils portent sur leurs épaules une belle châsse

en cuivre doré et ciselé que, avant de partir, le prieur a bénite.

Ils placent cette châsse sur le chariot fleuri et pavoisé; et dans la châsse, avec d'infinis respects, ils déposent la vénérable dépouille. Mais quand ils veulent diriger le char vers leur abbaye, quoi qu'ils fassent, les chevaux obstinément refusent d'avancer d'un pas.

— Prions, mes frères, s'écrient les moines, prions et que le Très-Haut nous éclaire!

Les assistants s'agenouillent; ils prient comme on savait prier en ces temps de foi puissante.

Dieu les a entendus. D'un groupe de femmes en haillons se détache une pauvre vieille, que l'on vénérât à cause de sa piété et de son inflexible constance à supporter sans se plaindre la misère, les souffrances et l'abandon. Obéissant à la voix du Seigneur qui l'inspire et la presse, elle commande au prélat de chercher deux génisses blanches et qui



n'aient jamais porté le joug, de les atteler au chariot et de laisser ensuite le Ciel manifester ses souveraines volontés.

On trouva les deux génisses dans une ferme voisine.

A peine sont-elles attelées qu'elles partent vers Onhaye dans une course vertigineuse, sans conducteur, par un chemin impraticable qui s'escarpe au flanc de la montagne, à travers bois et broussailles, fossés et ravins. La route qu'elles suivirent, aujourd'hui encore est aisée à reconnaître : les arbres, sur tout son parcours, croissent moins haut que dans le reste de la forêt; et après sept siècles l'on distingue aussi nettement qu'au premier jour, l'empreinte laissée dans le roc par les roues du char et par les pieds des génisses. Les paysans ont conservé à cette route le nom de *Chemin de St-Walhère*; quand ils ont à cœur d'obtenir du Ciel quelque rare et précieuse faveur, on les voit refaire pieusement ce long chemin,

les bras en croix, nu-pieds ou à genoux.

Fatiguées par la rude montée et par le lourd fardeau qu'elles traînaient, les blanches génisses s'arrêtèrent pendant quelques instants en un endroit qu'on a depuis appelé *Bonair*, et dans lequel on a élevé une chapelle à la gloire du saint.

Elles reprirent ensuite leur course pour ne s'arrêter que devant le portail de cette chétive église d'Onhaye où Walhère, pendant vingt ans, avait donné l'exemple de toutes les vertus et qu'il aimait comme on chérit l'humble et tranquille maison où longtemps on fut heureux.

Le peuple accourt. O prodige ! le chariot et les génisses s'étaient changés en blocs d'or et d'argent; les herbages et les fleurettes des champs dont les femmes avaient jonché le char étaient devenus des émeraudes, des améthystes, des perles, des diamants, mille autres pierres précieuses.



## VIII

Avec cet or, cet argent et ces brillantes pierreries, un moine de Waulsort construisit une châsse monumentale et splendide ; elle avait la forme svelte d'une cathédrale gothique à la flèche ajourée, et sur ses larges panneaux seize merveilleux émaux représentaient la vie de Walhère.

Quand la châsse fut achevée, l'archevêque de Cologne opéra la translation des reliques, solennellement, au milieu d'un grand concours de peuple, en présence de sept évêques et de quinze grands abbés mitrés ; puis on exposa le somptueux reliquaire dans le chœur de l'église, sous un dais, derrière l'autel ; et plus de dix mille fidèles, l'un après l'autre, jusque bien avant dans la nuit, à la clarté blafarde des lampes, pieusement vinrent le baiser.

A partir de ce jour, les miracles se multiplient ; des provinces les plus reculées, en longs et pittoresques cortèges, les pèlerins affluent conduits par leurs pasteurs ; la gloire du saint, comme un arbre mystique, va croissant d'année en année, étendant toujours plus loin ses branches et ses racines, se couvrant à chaque renouveau de feuilles plus verdoyantes et de fruits plus vermeils.

---

Légendes

# De la Meuse

H. de NIMAL



BRUXELLES

J. LEBECQUE ET C<sup>o</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

45, RUE DE LA WARELONNE, 45

# Légendes De la Meuse

PAR

H. de NIMAL



Bruxelles. — Impr. J. Lebegue et C<sup>ie</sup>, rue Tervaren, 6.

BRUXELLES  
J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS  
46, RUE DE LA MADEIRAINE, 46

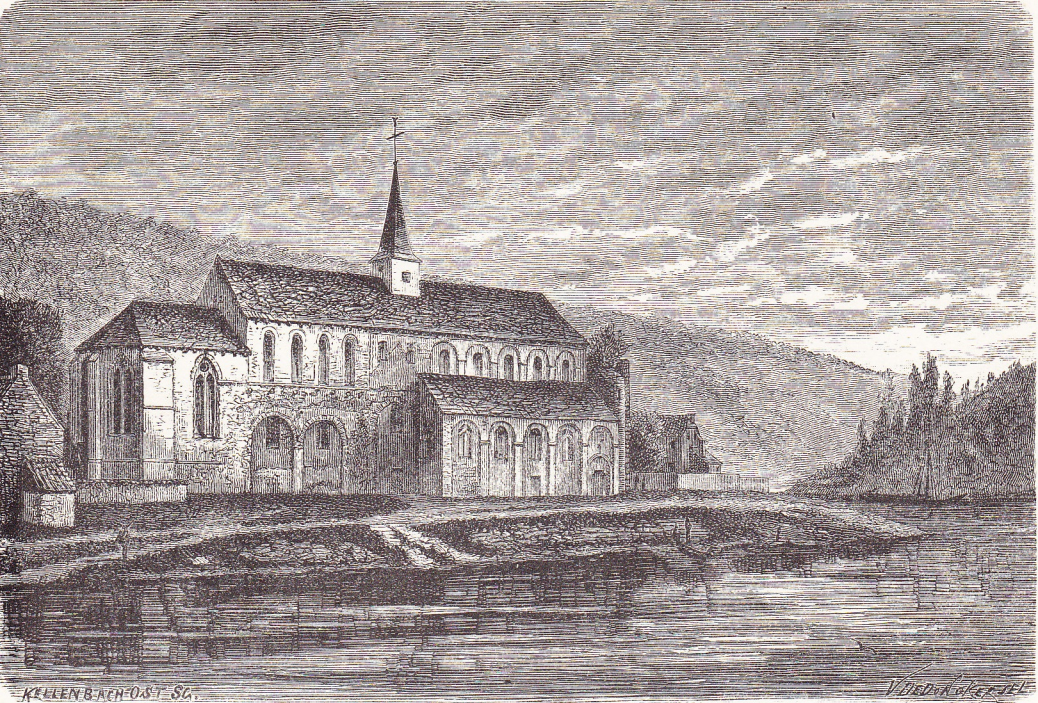


# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
I	
RIERGES ET LES DAMES-DE-MEUSE. — Légende de la première croisade . . . . .	7
II	
AGIMONT. — Légende mérovingienne. — La fée de la Meuse. . . . .	31
III	
HASTIÈRE. — Légende du commencement du XIII <sup>e</sup> siècle. — Saint Walhère . . . . .	45
IV	
WAULSONY. — Légende du X <sup>e</sup> siècle. — Le fer- mail du comte Eilbert. . . . .	65
V	
CHATEAU-THIERRY. — Légende du XIV <sup>e</sup> siècle.	89
VI	
LA GROTTTE DE FREYR. — Légende des temps gaulois . . . . .	117
VII	
LA CHANDELLE DE CHALEUX. — Légende du XV <sup>e</sup> siècle. — Les Nutons . . . . .	135

	PAGES
VIII	
DENANT. — Légende carlovingienne. — Les quatre fils Aymon.	
La grotte de Montfiat . . . . .	153
Le château de Montfort . . . . .	160
Les fonds de Leffe. — La fontaine et le cherau de Charlemagne . . . . .	182
La Roche-à-Bayard. . . . .	190
IX	
BŪVIGNES ET LES DAMES DE CRÈVECŒUR (1554)	195
X	
SEVENNE. — Légende du premier siècle. — St-Materne et la Pierre du diable . . .	227
XI	
FOILVACHE (1322) . . . . .	241
XII	
MONTAGLE. — Légende de la fin du XIII <sup>e</sup> siècle.	261
XIII	
YVOIX (1652). — La sorcière . . . . .	311
XIV	
LA ROCHE-AUX-CORNEILLES A BOUILLON. — Légende du XII <sup>e</sup> siècle. — Fée et trouvère	353
XV	
LES ROCHERS DE FRÈNES. — Légende du IX <sup>e</sup> siècle. — Les géants . . . . .	383



Prieuré d'Hastière.